

[Texte]

• 1240

Mr. Brightwell: I do not know what our estimates are covering this time. I have not looked at them or seen them. So it is a problem for me.

The Chairman: It is with respect to the agri-food program. Perhaps members can take advantage of looking at supplementary estimates before we meet on Monday evening and make a decision then.

Are there further questions of our witnesses? Mr. Malone.

Mr. Malone: Yes. I recognize, Mr. Chairman, your concern for the clock. I have a few questions, some of which you might want to supply at another time.

I have been hearing the over-the-corral-fence talk of the insurance costs for Round-Up. I would be interested if you know it or if you could share it with us. It is reported they are insuring Round-Up for something like \$6 for four litres. Yet it is sold for \$115. This is the in-store house insurance. The reason it is important is that when we have the chemical companies before us, if we know this kind of information, we can ask why they sell it for this price if it is only valued at some other much lower price.

Again, Mr. Chairman, if the department can help us in just putting forward any comments in the ways in which we can find some efficiency in production, vis-à-vis transportation and handling, I think the grain industry is a major area we have to look at.

Also, are we going to have the Canadian Wheat Board before us, Mr. Chairman, at any time?

The Chairman: As always, it is simply a matter of choice on our part. I would assume we would be interested in looking at the question of marketing and trade.

Mr. Malone: Okay. I have a question that is much more appropriate to them. I might just say it now in case there is any... I cannot understand, in this day and age of the computer, how we can presume that a farmer will hand his grain over to the Canadian Wheat Board, they pay him an initial price, they sell it on the world market, and then they pay him a final price, saying here is your amount, after we have allotted for international price, taken off costs, administration, the merge charges, and never, ever justify for it. With the computer capacity of today, they should surely tell a farmer on his individual basis. Otherwise, it denies him the opportunity as a producer to become personally sensitive and respond to the issue that these administration costs are too high or that he pays too much for demurrage charges, and all of these other analyses. Any business the scope and size of the agricultural grain-producing business in another sector would never tolerate simply getting a price where somebody says here is the amount of money you get, this is your share, without ever telling him why it is his share.

[Traduction]

M. Brightwell: Je ne sais pas ce qui est dans ce budget. Je ne l'ai pas regardé, ni même vu. C'est donc difficile pour moi.

Le président: Il intéresse le programme agro-alimentaire. Peut-être pourriez-vous jeter un coup d'oeil sur ce budget supplémentaire avant la réunion de lundi soir et nous pourrions alors prendre une décision.

Y a-t-il d'autres questions pour nos témoins? Monsieur Malone.

M. Malone: Oui. Je sais que l'heure tourne, monsieur le président. Il me reste quelques questions et vous pourriez peut-être me donner les réponses à certaines à un autre moment.

Une rumeur court parmi les agriculteurs concernant l'assurance couvrant le produit *Round-Up*. J'aimerais savoir si vous êtes informé ou si vous pourriez nous renseigner. On dit que le fabricant de *Round-Up* n'assure le produit qu'à raison de 6\$ pour quatre litres. Pourtant, il est vendu à 115\$. Il s'agit là de l'assurance interne du fabricant. C'est important pour nous parce que lorsque nous entendrons les fabricants de produits chimiques, si nous disposons de ce genre de renseignements, nous pourrions leur demander pourquoi ils vendent le produit à un tel prix alors qu'ils ne chiffrent sa valeur qu'à un prix très inférieur.

Encore une fois, monsieur le président, si le ministère peut nous aider, en nous signalant toutes les possibilités d'économie au niveau des frais de production, par opposition au transport et à la manutention, je pense que le secteur céréalier est l'un des premiers sur lesquels nous devrions nous pencher.

Par ailleurs, allons-nous entendre, à un moment quelconque, la Commission canadienne du blé, monsieur le président?

Le président: Comme toujours, c'est à nous d'en décider. Je suppose que nous voudrions examiner la question de la commercialisation et des échanges.

M. Malone: Bien. J'ai une question qui s'adresse plutôt à elle. Je vais néanmoins la poser ici, juste au cas... Je ne peux pas comprendre comment nous pouvons présumer, à notre époque et dans cette ère informatique, que l'agriculteur va confier son grain à la Commission canadienne du blé, qui va lui verser un prix initial, puis vendre le grain sur le marché mondial, puis lui verser un prix final, correspondant au prix international moins les frais d'administration et de manutention etc., sans que celle-ci ait jamais, au grand jamais, à justifier ce montant. Avec les possibilités informatiques d'aujourd'hui, la commission pourrait quand même donner aux producteurs individuels une comptabilité précise. Autrement, l'agriculteur ne pourra jamais prendre conscience ou position sur ces éléments, juger par exemple que les frais administratifs sont trop élevés ou que les frais de magasinage sont excessifs, et effectuer toutes ces autres analyses. Toute entreprise, de l'envergure d'une exploitation agricole céréalière, dans un autre secteur ne tolérerait jamais que l'on se contente de lui verser un montant, sans jamais l'assortir d'un justificatif.